

FAMILLES ET CONTEXTES SOCIAUX

LES ESPACES ET LES TEMPS DE LA DIVERSITÉ

actes du colloque de lisbonne

10 - 12 AVRIL 1991

Grupo de Estudos de Sociologia da Família

Association Internationale des Sociologues
de Langue Française

Centro de Investigação e Estudos de Sociologia ISCTE

**Familles et Contextes Sociaux:
les espaces et les temps de la diversité**

Actes du Colloque de Lisbonne, 10-12 avril 1991
Lisbonne, juin 1992

Correspondance: GREF/CIES - Centro de Investigação e Estudos de Sociologia / ISCTE /
Av^a das Forças Armadas / 1600 Lisboa / Tel.: 01 - 793 50 00, ext. 223 / Telex: 62542
ISCTE P / Fax: 01 - 76 47 10

Soutiens: Centro de Investigação e Estudos de Sociologia (CIES)
Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa (ISCTE)
Instituto de Ciências Sociais (ICS)
Associação Portuguesa de Sociologia (APS)
Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF)
Fundação Calouste Gulbenkian
Junta Nacional de Investigação Científica e Tecnológica (JNICT)
Instituto Nacional de Investigação Científica (INIC)

Editeurs responsables: Ana Nunes de Almeida, Maria das Dores Guerreiro, Anália Torres
et Karin Wall

Secrétariat: Ana Sofia Rosa et Paula Santos

Couverture: Carlos Miguel

Dessin: R. P. Pires

Composition et montage: Centro de Investigação e Estudos de Sociologia

Impression: Gráfica 2000

Services: O Canto da Página - Editora e Artes Gráficas

N.º Exemplares: 500

ISBN N.º 972 - 8048 - 02 - 5

Depósito Legal N.º 55807/92

Table des Matières

Présentation	5
Propos introductif <i>Bernadette Bawin-Legros</i>	7
<hr/> <i>Mariage, divorce et recomposition familiale</i> <hr/>	
Evolution ou déclin du rituel matrimonial? Une analyse par catégorie sociale <i>Michel Bozon</i>	13
Le nom de famille ou l'éviction du nom de la femme. Analyse socio- démographique des représentations <i>Marie-France Valetas</i>	29
Entreprise et mariage - le cas des petits entrepreneurs portugais <i>Maria das Dores Guerreiro</i>	43
Fatalité, faute, désamour: formes de la rupture conjugale <i>Anália Cardoso Torres</i>	57
Entourage familial des enfants et relations avec les parents absents <i>Catherine Villeneuve-Gokalp</i>	73
A propos de la désinstitutionnalisation - le cas des recompositions familiales <i>Claude Martin</i>	87
Rôle beau-parental et nouvel enfant dans les familles composées <i>Didier Le Gall</i>	101
<hr/> <i>Familles et formes familiales dans différents contextes sociaux</i> <hr/>	
La famille en Europe Occidentale: différences et convergence <i>Louis Roussel</i>	115
La prise en charge du domestique: comparaisons des liens entre structures familiales et marchés du travail dans les pays développés <i>Marie-Agnès Barrère-Maurisson, Olivier Marchand</i>	133
Structure de la famille, dévolution des biens et statut paradoxal des femmes en Grèce <i>Marie-Elisabeth Handman</i>	151
Pour une sociologie des formes familiales dans la société rurale <i>Karin Wall</i>	163

Masculin-féminin: l'asymétrie de rôles et les trajectoires professionnelles <i>Nelson Lourenço</i>	183
Temps industriels, ménages ouvriers et classe sociale <i>Ana Nunes de Almeida</i>	191
Famille et mobilité sociale au Venezuela <i>Marielsa Lopez</i>	201
Evolutions spatiales et temporelles de la monoparentalité en Guadeloupe (1954-1988) <i>Arlette Gautier</i>	215

Les relations inter-générationnelles

Cohésion familiale, styles éducatifs et estime de soi: aspects du processus de socialisation des adolescents <i>Jean Kellerhals, Cléopâtre Montandon, Gilbert Ritschard, Massimo Sardi</i>	233
Les relations inter-générationnelles: grands-parents dans la rupture et la continuité <i>Bernadette Bawin-Legros, Anne Gauthier</i>	247
Des jeunes, acteurs de leur devenir: approche des conceptions du temps et de l'espace dans la construction théorique de l'avenir <i>Jean-François Guillaume</i>	261
S'écarter ou se rapprocher: le lieu de résidence, un enjeu dans les relations intergénérationnelles <i>Françoise Bloch, Monique Buisson, Jean-Claude Mermet</i>	271

Questions théoriques et méthodologiques

Familles et mobilité sociale: la méthode des généalogies sociales comparées <i>Daniel Bertaux</i>	281
La famille: institution, contexte, pratiques <i>João Arriscado Nunes</i>	295
Pour une autonomie relative de la sociologie de la famille <i>François de Singly</i>	307

Présentation

Le Grupo de Estudos de Sociologia da Família (GREF) a organisé à Lisbonne, en avril 1991, le Colloque "Familles et Contextes Sociaux: les espaces et les temps de la diversité". Cette reunion s'encadre dans le projet collectif que le GREF symbolise. Depuis sa création, en 1987 (au CIES, Centre de Recherche et d'Etudes de Sociologie à l'Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa) il s'est proposé, notamment, de promouvoir et d'enrichir le débat scientifique interdisciplinaire autour des thèmes de la famille, réunissant dans un réseau d'échanges des chercheurs portugais et étrangers.

Nous tenons à souligner tout particulièrement l'appui que Jean Kellerhals a apporté à l'activité du GREF depuis sa création.

Un séminaire de recherche a ainsi fonctionné régulièrement à l'ISCTE depuis déjà 5 ans et il a justement été l'occasion d'encourager et de pratiquer ces échanges. Son importance, pour nous, a été considérable. Il a contribué pour institutionnaliser un champ de recherche dont la place au sein de la sociologie portugaise était, jusqu'à bien récemment, trop discrète et marginale.

"Familles et contextes sociaux" représente donc une étape de ce projet. L'adhésion du Comité de Recherche Famille de l' AISLF, en particulier de Bernadette Bawin-Legros et de Jean Kellerhals à cette idée, a été décisif pour sa concrétisation. Le soutien institutionnel de l' Associação Portuguesa de Sociologia, de l' Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa et de l' Instituto de Ciências Sociais, le soutien financier de la JNICT, de la Fondation Gulbenkian, de l' INIC et de l' AISLF ont effectivement rendu possible sa réalisation et la publication de ces Actes. Dans le travail d'édition nous avons bénéficié de la collaboration du Comité de Rédaction de la Revue "Sociologia - Problemas e Práticas" du CIES et du travail dévoué de son secrétariat. Le GREF remercie vivement toutes ces institutions.

Le GREF
Ana Nunes de Almeida
Maria das Dores Guerreiro
Anália Torres
Karin Wall

Masculin-féminin

L'asymétrie de rôles et les trajectoires professionnelles

Nelson Lourenço*

I. Introduction

Cet article est le fruit d'un long travail de recherche, effectué entre 1983 et 1988. Son objectif est l'analyse de l'articulation entre la famille et l'industrie dans un contexte de la société rurale, en particulier l'observation de la plasticité des systèmes familiaux, leur imagination et leur capacité à inventer des alternatives face aux changements de structure du système rural et de l'ensemble de la société (Lourenço, 1991). Le travail de recherche a eu lieu dans un milieu régional où la répartition diffuse d'industries a engendré un tissu complexe d'occupation du sol et un intense et rapide processus de changement social.

Dans cette région de petite agriculture, la semi-prolétarianisation d'au moins un des membres du groupe domestique, assure la viabilité de l'économie familiale et permet de maintenir la participation de la famille à la vie du village, empêchant ainsi une rupture qui pourrait conduire au déracinement plus au moins profond vis-à-vis de la communauté d'appartenance. Grâce à la pluriactivité, le travail agricole est conservé et c'est bien sûr en fonction de celui-ci que sont considérées les positions individuelles et familiales dans la reproduction de la structure sociale. La permanence de ce cadre agricole dans lequel s'insère la présence de l'industrie et du fait de la dispersion de celle-ci, donne lieu à des mouvements de migrations de courte durée, compatibles avec la résidence rurale et le maintien de l'activité agricole, par le biais d'une nouvelle organisation du travail familial.

Ainsi, on observera la façon dont s'effectue la distribution des rôles dans le cadre de la cellule familiale et de son extension économique: l'exploitation agricole. Dans le contexte régional étudié, les transformations profondes et rapides vécues ces dernières décennies sont compatibles avec une asymétrie de la distribution des rôles, mise en relief et définissant ainsi les champs sexuellement différenciés. Ce qui est remarquable dans ce processus, c'est que la restructuration du travail domestique et de l'organisation des unités agricoles, résultant des

* Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa

changements observés dans la structure économique, a été obtenu tout en préservant des lieux sexuellement différenciés conformes aux critères traditionnels.

II. Famille et exploitation agricole: stratégies de reproduction et division du travail social

Les rapports à la terre, et les représentations sociales que les familles en ont, dans leur foyer et leurs stratégies de reproduction, observées au long de leur trajectoire de vie, justifie que l'on utilise l'activité agricole comme objet pour l'analyse des systèmes familiaux et de leurs codes. La terre, en agissant sur l'organisation sociale et sur la production des rapports sociaux, alors que décroît régulièrement le nombre des familles dépendant pour sa subsistance de l'agriculture est un point de référence obligatoire pour l'étude de la région. En effet, les attitudes individuelles et collectives, continuent à être observées en référence à la représentation collective de la terre, de sa fonction présente et future, évidente dans l'usage qui en fait et les actes qui s'y rapportent, c'est à dire le travail de celle-ci, son acquisition, sa transmission et son partage (Lourenço, 1991).

La composante essentielle de la force du travail agricole est la femme, spécifiquement la femme mariée. Non seulement la femme constitue la catégorie la plus importante des travailleurs non salariés, mais elle compose également le groupe le plus représenté dans l'ensemble de la population active agricole. A cette féminisation du travail agricole s'ajoute la quasi absence de la femme dans l'ensemble des sujets exerçant plusieurs activités, et, encore une fois, il s'agit principalement des femmes mariées. Cependant, ce rôle progressivement plus important de la femme dans l'ensemble de la force du travail agricole, ne paraît pas changer sa place à l'intérieur de l'unité agricole. En effet, l'évidence empirique confirme que l'âge, le sexe et la position de chacun dans la structure du groupe domestique, continuent à déterminer sa fonction et son rôle à accomplir.

Dans les villages de notre région d'observation, l'agriculture à temps partiel et la nouvelle organisation du travail qui en découle, n'ont pas changé les domaines du masculin et du féminin. Ainsi, les systèmes de rapports homme-femme, définis dans les groupes domestiques dans lesquels le mari travaille à l'extérieur de l'exploitation agricole, sont analogues à ceux définis dans les unités agricoles familiales où cela n'arrive pas. L'occupation dominante des femmes mariées est, presque toujours, le travail agricole familial. Cela ne varie pas, même en prenant en compte le facteur âge. Le domaine de la femme reste confiné à l'intérieur du village et de l'unité agricole familiale, bien qu'elle prenne dans cet espace un nombre croissant de tâches. Le domaine de l'homme reste, au contraire, celui de représentation à l'extérieur, quoique dans ce cas l'extérieur soit, pour la plupart, l'exercice d'une profession non agricole.

La constance de la distribution des tâches est vérifiable ailleurs, dans d'autres régions, encore qu'il soit difficile d'établir des règles universelles, il est possible

de comprendre la configuration d'un domaine masculin et d'un domaine féminin, dans le cadre d'une unité agricole familiale. En étudiant deux petits secteurs du Minho, région du nord du Portugal, J. Pina Cabral (1984), relève deux ensembles différenciés de tâches. La femme assume la responsabilité des travaux domestiques, tandis que l'homme détient les fonctions en rapport avec l'extérieur de la maisonnée-exploitation et effectue les travaux agricoles qui entrent de façon plus directe dans le système de marché. De même, dans la région de Vagos, dans le centre littoral du pays, Isabel Rodrigo (1986), dans un contexte d'agriculture à temps partiel analogue à celui de notre région, a mis en évidence l'élevage comme occupation traditionnelle de la femme, élevage destiné soit à la consommation familiale soit au marché laitier. La départ de l'homme vers l'usine n'a fait que surcharger la femme avec de nouvelles tâches, tant qu'il s'agit de l'espace interne à l'exploitation, tandis que l'homme continue à être associé au monde extérieur, c'est à dire, à la vente des produits agricoles. Enfin, en ce qui concerne une région de montagne du centre sud du pays, M. Espírito Santo (1980), tout en affirmant que la femme tenait une place importante dans le contrôle des biens de la famille, distinguait deux univers: à la femme étaient destinés les soins du petit élevage, de certaines céréales et du potager, l'homme, quant à lui, étant chargé de la viticulture et d'autres productions destinées au marché.

Apparaît ainsi un schéma dans lequel la femme est associée aux fonctions propres à la satisfaction des besoins du groupe familial, pendant que l'homme assume un rôle plus strictement lié à la production, c'est à dire, au marché, à l'extérieur de la maisonnée-exploitation. Naturellement, cet énoncé ne signifie pas la non-participation de la femme à la production destinée à l'extérieur, ou l'exclusion de l'homme de l'univers domestique, mais il s'agit de réaffirmer le caractère constant de l'exploitation agricole familiale, basé sur une attribution de tâches distinctes. Bien que la femme soit engagée activement dans le processus productif, la fonction socialement dominante qui lui est attribuée correspond à l'accomplissement d'un rôle à valeur expressive, orienté vers la socialisation de ses enfants et vers le foyer familial, tandis que l'homme accomplit un rôle instrumental à vocation de production et de représentation extérieure du groupe domestique et de son caractère économique agricole.

Il serait incorrect de présumer qu'il en découle une situation subalterne ou dévalorisante pour la femme, que ce soit dans notre région ou dans celles évoquées ci-dessus en comparaison. La position de la femme mariée, selon J. Pina Cabral (1984), "est une position de prestige et de relative indépendance" et rien ne conduit à affirmer l'existence d'un notoire "déséquilibre dans la participation sociale des époux", tout comme M. Espírito Santo qui souligne aussi le statut d'égalité et d'indépendance de la femme vis à vis de l'homme. Tout mène à croire, en effet, que ce n'est qu'en apparence que les relations de pouvoir dans le cadre des systèmes familiaux peuvent se définir par une structure de type domination masculine - subordination féminine. Le rôle accompli par la femme à l'intérieur du groupe familial lui octroie une capacité croissante de décision à travers la socialisation des enfants et le contrôle des biens familiaux.

III. Trajectoires individuelles et trajectoires familiales. La limitation du champ des possibles

III.1. Trajectoires professionnelles et pluriactivité

La pluriactivité est un phénomène ancien, en ce qui concerne la région que nous étudions, et elle résulte de l'insuffisance des revenus de la terre pour subvenir aux besoins de la famille. Dans sa configuration traditionnelle, elle est connue par la combinaison soit de l'activité agricole où au travail individuel s'ajoute le travail de journalier, soit l'activité agricole augmenté du travail dans la manufacture de céramique, le petit commerce et l'artisanat. Dans les deux cas la pluriactivité apparaît comme une alternative à l'émigration. Dans sa dimension actuelle, la pluriactivité moderne est un phénomène des années soixante-dix, bien que quelques villages la connaissent depuis le début du siècle, avec le travail dans les usines de chaux et les cimenteries.

Le groupe des personnes actives du monde agricole sans pluriactivité est relativement homogène et fondamentalement composé de femmes, pour la plupart mariées, et dans la situation de travailleuses agricoles familiales. Les hommes sont moins nombreux et ils occupent essentiellement la fonction de chef d'exploitation en même temps que celle de chef de famille.

La proportion d'hommes et de femmes dans l'ensemble des activités qu'on peut caractériser comme traditionnelles est très différente de celle que l'on rencontre dans les activités dites modernes¹. Les hommes sont toujours plus nombreux dans les activités modernes, tandis que dans les traditionnelles, la participation des femmes est supérieure; ce qui concorde avec l'affirmation selon laquelle les activités exercées à l'intérieur du village et liées à la vie de la communauté, ont tendance à être accomplies par des femmes et réaffirme l'association entre le travail masculin et les activités désignées ici par modernes, exécutées de façon exclusive ou comme double activité. L'analyse des trajectoires professionnelles montre comment les hommes à l'activité agricole exclusive sont plusieurs fois ex-double actifs, leur situation actuelle comportant des revenus non agricoles, provenant de l'exercice d'une activité antérieure (indemnités de retraite, intérêts, etc...), déterminant un mouvement qu'on pourrait désigner par agriculture de retour (Lourenço, 1991). D'autre part, la situation d'homme actif non agricole est parfois une phase transitoire où l'exercice de la monoactivité correspond à un état d'attente d'héritage ou de recherche des moyens nécessaires à l'acquisition de la terre, ce qui est très difficile. La plupart des hommes accomplissent ainsi un cycle de vie professionnelle partagé en deux ou trois phases dans lesquelles la double activité est une phase passagère.

III.2. Famille et pluriactivité: différenciation sexuelle des activités

La pluriactivité se place, de cette façon, dans une division des tâches, au sein de l'unité familiale, comme la résultante d'une stratégie familiale, ou, plus précisément le produit d'une combinaison de stratégies des agents intéressés, définie et

orientée afin d'assurer la reproduction de la situation familiale et l'accumulation et la transmission du capital économique. L'importance de la double activité, mise en évidence par le nombre de foyers avec pluriactivité dans l'ensemble des villages étudiés, prend tout son sens quand on la considère dans le cadre de stratégies familiales où la représentation sociale par rapport à la terre constitue un élément essentiel².

Le croisement de l'occupation ou de la profession principale des chefs de famille avec celle des conjoints, nous montre comme la division des tâches à l'intérieur du foyer attribuée à l'homme des travaux à l'extérieur de l'unité agricole, en réservant à la femme les travaux des champs. Cette constante de la répartition des sexes par secteurs d'activité, est vérifiable encore quand on analyse les trajectoires individuelles en comparant deux moments séparés dans le temps de l'activité économique. Bien qu'on ne retienne pas de cette façon le parcours professionnel individuel, on réussit, ainsi, une bonne approche de la mobilité séquentielle. Dans l'ensemble des chefs de famille et des conjoints, la proportion de ceux qui n'ont pas changé leur position est très élevée, en excluant, évidemment, les mouvements considérés comme mobilité socio-professionnelle (changement de position à l'intérieur de la même profession). Sans compter ceux qui au moment de l'enquête n'exercent pas l'activité économique, le pourcentage d'individus des deux sexes qui n'ont pas changé de secteur d'activité est toujours supérieur à 70%, le changement le plus significatif étant celui qui s'opère vers l'agriculture de retour, c'est à dire, le fait de se consacrer exclusivement à l'activité agricole après avoir cessé le travail d'usine³. Le maintien de la répartition traditionnelle des rôles à l'intérieur de l'unité familiale est visible dans le cas du retour des émigrants. Dans l'ensemble des ex-émigrants du sexe masculin, plus de 70% sont double-actifs, 23% exercent des activités non-agricoles et les autres ont pour activité principale les travaux agricoles. Parmi les femmes ex-émigrantes la situation est précisément inversée: 86% sont des travailleuses agricoles familiales. L'observation des positions professionnelles antérieures et actuelles renforce l'idée que la double activité fonctionne comme une étape dans le parcours professionnel pour la plupart des individus de sexe masculin.

La lecture conjuguée de l'information recueillie sur les trajectoires professionnelles et les histoires de vie que nous avons enregistrées nous permet de reconnaître la position centrale de la double activité et son caractère quasi exclusivement masculin, l'agriculture à temps partiel émergeant comme un phénomène résultant d'une pluriactivité définie à l'intérieur du groupe domestique et accompagnant son cycle de vie.

IV. De l'espace domestique à la participation à de nouveaux cadres sociaux

Cet exposé sur la construction de champs sexuellement différenciés, peut être complété d'une observation sur les parcours qui, tout en étant non strictement professionnels permettent de rendre compte de l'articulation entre l'espace domestique et l'espace extérieur. Ainsi, venons à l'analyse des données disponibles sur la participation à des organisations du type associatif, soit de caractère culturel et de loisir, soit de caractère économique, considérés comme indicateurs significatifs de l'apparition de nouvelles sociabilités dans le contexte de la société villageoise.

En effet, l'association culturelle apparaît comme élément convergeant avec les milieux traditionnels de sociabilité, alors que la coopérative agricole agit comme un agent économique intégrateur de l'économie villageoise dans les contextes sociaux plus élargis. Dans notre région, la participation à ces nouvelles formes de sociabilité reflète les asymétries observées dans l'organisation du travail de l'unité agricole et dans les trajectoires familiales. La représentation de la famille est toujours faite par l'homme, et dans les cas où le siège de l'association ou de la coopérative agricole se situe en dehors du village, la participation de la femme est pratiquement nulle, et lorsque cela ne se vérifie pas, il s'agit d'une situation d'exception.

De cette façon, celui qui participe comme associé est, dans la plupart des cas, l'homme. Dans le cas de l'association culturelle, la femme assiste et bénéficie des initiatives, mais en tant que conjointe ou fille. Son rôle dans la vie associative est presque toujours passif, assistante ou participante éventuelle à quelques de ses activités, mais sans faire partie du corps dirigeant. Dans les associations liées au domaine économique, l'asymétrie de la participation selon le sexe est encore plus remarquable et intense.

La participation des femmes dans les coopératives agricoles au titre d'associées, apparaît toujours comme le résultat de situations spéciales. Il s'agit alors de femmes qui ont le statut de chef de famille, soit parce qu'elles sont veuves, divorcées ou séparées ou, encore, parce qu'elles sont célibataires et vivent seules. Même dans les cas où le mari n'occupe pas clairement le rôle agricole en activité principale, ou bien, dans les cas où son lieu de travail l'oblige à une migration hebdomadaire, comme on le vérifie à plusieurs reprises, c'est toujours l'homme qui joue le rôle d'associé de la coopérative, c'est à dire, de représentant de l'unité économique familiale.

V. Conclusion

L'analyse de l'asymétrie des rôles dans le cadre de l'unité familiale et des trajectoires professionnelles, a permis d'observer comment, sous certaines condi-

tions, les profondes transformations des structures économiques et sociales sont compatibles, au moins durant un laps de temps de deux à trois générations, avec la stabilité de pratiques sociales qu'on aurait pu considérer menacées par les changements. La mise en évidence de cette constance ne doit pas néanmoins, nous mener à penser qu'on est devant une réalité sociale bloquée. Bien au contraire, les transformations sont visibles à tous les niveaux et la présence de multiples biens matériels et culturels extérieurs au village, renforce l'idée d'une société à forte dynamique sociale.

Il paraît, ainsi, préférable de mettre en relief la capacité d'initiative et d'adaptation des villageois face à l'industrie et aux changements qu'elle apporte. Cette faculté d'inventer un avenir différent de celui qui serait, en théorie, prévisible, basé sur des systèmes familiaux qui reproduisent les modèles traditionnels de la famille villageoise et, dans un même processus, l'amélioration de ses positions et de son bien-être matériel, présume, cependant, de conditions dont le maintien est difficile à prévoir. Jusqu'à présent les stratégies individuelles et familiales ont été définies dans le cadre d'une idéologie familiale qui favorise les relations avec la terre et sa possession. Sa stabilité présuppose une organisation du travail familial fondée sur un ensemble étroit de situations qui, en résumé, peut être posé de la façon suivante: les trajectoires modales des hommes s'inscrivent dans le cadre d'activités qui peuvent être désignées comme modernes, réalisées hors de l'agriculture et, en règle générale, à l'extérieur du village, faisant de la pluriactivité un parcours essentiellement masculin; en revanche, les trajectoires modales des femmes sont surtout caractérisées par l'exercice d'une activité qu'on pourrait désigner comme traditionnelle, exécutée dans le cadre du village et liée à l'agriculture. L'espace social de l'homme se définit par son activité professionnelle, la coopérative et le marché, s'il est agriculteur, ou l'usine, s'il est pluriactif. L'espace social de la femme, quant à lui, est défini par la domesticité, le travail dans le champs que possède le couple et la maison. La trajectoire professionnelle de l'homme fait de lui un paysan-ouvrier qui, ayant atteint l'âge de la retraite pour l'usine, retourne à l'agriculture comme activité exclusive. Le parcours de la femme s'effectue dans un cadre plus limité: ni menagère ni ouvrière, elle est, après le mariage, surtout, une travailleuse familiale.

Faisons un peu de prospective: c'est dans ce contexte que, dans un avenir proche ou lointain, se poseront les interrogations et les situations de conflit plus intenses en ce qui concerne l'avenir de ces sociétés villageoises. Tous nous mène à croire, en effet, que c'est de la façon dont les nouvelles générations feront face à la reproduction de ces champs sexuellement différenciés que dépendra sa viabilité.

Notes

- 1 Dans l'ensemble des activités traditionnelles sont incluses fondamentalement les occupations et professions en rapport avec la vie de la communauté rurale, qu'elles soient agricoles ou non, ce qui signifie, dans les deux cas, une nature d'activité essentiellement familiale, sans exclusion, cependant,

le parcours occasionnel ou permanent de main d'oeuvre salariée. L'ensemble désigné par activités modernes se réfère aux professions qui sont en rapport avec la société environnante, extérieure au village, comme les entreprises, et qui instaurent des rapports de travail salarié. Le premier ensemble se rapporte aux catégories de l'agriculteur, journalier, petit commerçant et artisan/petit industriel, tandis que les activités modernes se rapportent aux catégories de travailleurs de l'industrie et des sociétés de services.

- 2 Sur ce sujet et sur le contexte régional dont il s'agit, voir N.Lourenço (1988).
- 3 Dans la région, l'abandon du travail ouvrier à un âge encore actif est relativement fréquent, surtout dans le cas des cimenteries.

Bibliographie

- CABRAL, João de Pina (1984), "As mulheres, a maternidade e a posse da terra no Alto Minho", *Análise Social*, N° 80
- LOURENÇO, Nelson (1991), *Família Rural e Indústria*, Lisboa, Editorial Fragmentos
- LOURENÇO, Nelson (1988), *Os jovens agricultores e a ideia de Europa. As representações sociais sobre a Comunidade Europeia*, Lisboa, Universidade Nova de Lisboa, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas
- RODRIGO, Isabel (1986), "Feminização na agricultura", *Análise Social* No. 92-93
- ESPIRITO SANTO, Moisés (1980), *Comunidade rural ao norte do Tejo*, Lisboa, IED.

Avec la Collaboration de

Ana Nunes de Almeida * Marie Agnès Barrere Maurisson *
Bernardette Bawin-Legros * Daniel Bertaux * Françoise
Bloch * Monique Buisson * Michel Bozon * Anne Gauthier
* Arlette Gautier * Maria das Dores Guerreiro * Jean
François Guillaume * Marie Elisabeth Handman * Jean
Kellerhals * Didier Le Gall * Nelson Lourenço * Manélsa
Lopez * Olivier Marchand * Claude Martin * Jean Claude
Mermet * Cléopâtre Montandon * Joao Arriscado Nunes *
Gilbert Ritschard * Louis Roussel * Massimo Sardi *
François de Singly * Analia Torres * Marie France Valetas
* Catherine Villeneuve Gokalp * Karin Wall